

Gilles Fumey
Gilles Fumey
26 novembre 2006

La chasse, une passion du territoire

La montée de l'écologie dans les pays riches a redéfini le rôle et la place de la chasse et des chasseurs dans nos perceptions. Les chasseurs, les écologistes, les touristes éprouvent une même fascination pour le monde « sauvage ». Ils vivent dans des territoires qui n'ont pas été très étudiés par les géographes. Pourtant, **c'est un objet de passion en France, que la chasse perçue par les uns comme un loisir et un « art de vivre », par les autres, comme la survivance de pratiques barbares amenées à disparaître.** Des milliers de sites internet font vivre ce débat et il n'est pas étonnant qu'à quelques lignes d'intervalle, le moteur Google recense parmi ses premiers sites chassepassion.net et antichasse.com...



Livre de Chasse de Gaston III comte de Foix dit Gaston Phébus (1331-1391)

Source : <http://www.cuniculture.info/Docs/Ph...>

La question pour les géographes est de savoir **comment fonctionnent les territoires de chasse**, comment s'y exerce la compétition pour l'exercice de la chasse. Certes, la gestion des espaces de chasse est connue, des services spécialisés des différents États et des syndicats de chasseurs, des propriétaires aussi, s'en chargent. Mais il est plus difficile de percevoir le sens que donnent les chasseurs à leur passion - un mot qui n'est pas neutre - et les non-chasseurs à leur combat - terme également... passionnel.

On croit connaître les origines de la chasse. Mais on bute souvent sur **le sens que lui donnaient les premiers peuples** : s'agissait-il de complément de nourriture ou de ressources (cuirs et fourrures, cornes, os, tendons, griffes, dents, défenses, poils, crin ?), question encore valable il y a quelques décennies pour les Inuits. Xavier de Planhol dans son livre sur le *Paysage animal* a souvent mentionné le rôle de fixation d'une frontière entre l'homme et les animaux jugés dangereux (lions, ours des cavernes, loups...). Il est certain que la chasse ait eu **un rôle rituel** auprès des jeunes pour le passage à l'âge adulte, ou auprès des rois qui exprimaient là leur souveraineté sur tout ce qui était vivant. C'est finalement l'élevage et l'agriculture qui ont fait passer la chasse **vers le statut de loisir**, réservé aux classes nobles avant la démocratisation par la Révolution française.

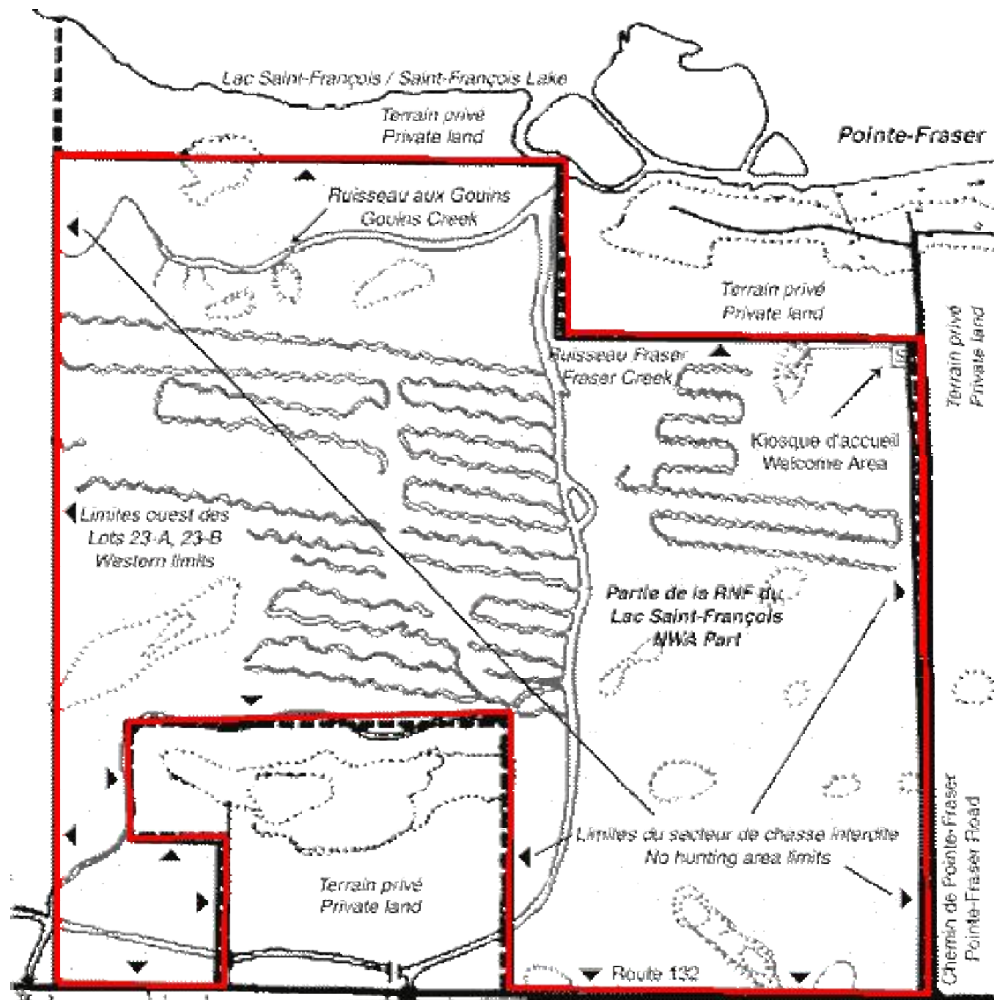
Aujourd'hui, le gibier est devenu rare et la gestion des populations d'animaux est nécessaire pour de nombreuses espèces. Ce qui donne à la chasse **une fonction écologique** qui est très discutée. L'introduction d'animaux « exotiques » et issus d'élevage, voire de croisement, a des impacts sanitaires importants. Tout comme l'usage de munitions, d'amorces qui ont été longtemps toxiques (plomb, poisons, feu).

L'histoire de la chasse en Occident montre que les grands mammifères (aurochs, bisons, rennes, etc.) s'étaient déjà cantonnés dans les forêts royales. Les moines étaient de grands chasseurs et Abélard interdit aux siens de chasser l'ours plus de deux fois par semaine. Le gibier était abondant et on pouvait servir jusqu'à 300 ours farcis à la table de Louis XIV. La chasse s'est démocratisée au 19^e siècle et de nombreuses espèces ont alors disparu, notamment du fait de l'usage généralisé du fusil. Aujourd'hui, du fait des plans de chasse, des réintroductions d'espèces génétiques appauvries, les dégâts dans les cultures sont considérables et certaines forêts sont trop peuplées... D'où les mouvements dans plusieurs pays, d'une **chasse écologiquement responsable** (ANCER en France).

Les anthropologues ont beaucoup travaillé sur la chasse pour comprendre les peuples « premiers ». Descola rappelle que « savoir chasser, c'est savoir trouver son gibier, c'est-à-dire adopter le point de vue de l'animal que l'on cherche, **c'est percevoir les choses à sa manière, c'est se mettre à sa place** ; bref, c'est quitter une situation en surplomb pour saisir de l'intérieur cet enchevêtrement de destinées et de désirs qui tissent la trame du monde en mouvement » (*Par-delà Nature et culture*, p. 274). Dans ses travaux sur l'identification, il mentionne le cas des Desana pour lesquels « la relation entre le chasseur et le gibier est avant tout de nature érotique : chasser se dit “faire l'amour avec les animaux” » (G. Reichel-Dolmatoff).

Le débat sur ce qui est perçu comme les excès de la chasse est ancien : Diderot dénonçait déjà le côté passionnel de la chasse, par le temps et l'argent qu'y consacrent ceux qui s'y adonnent. Mais aujourd'hui, on met souvent en avant la souffrance animale, les dangers et les accidents, la mauvaise gestion des espèces. Sergio Dalla Bernardina, ethnologue, pense que « l'écologiste et le touriste, malgré leur désir affiché d'innocence, réagissent comme le chasseur et sont animés des mêmes fantasmes. Le sentiment d'appartenir à une élite, une

communauté d'émotions face à la « sauvagerie », une certaine complaisance qui n'opposent qu'en apparence le chasseur d'image en safari et le chasseur tout court. Il y voit une nouvelle construction de la nature sauvage « en lieu de régression, véritable utopie à l'usage de l'homme contemporain ».



Un exemple de délimitation territoriale d'une aire de chasse

Source : <http://www.qc.ec.gc.ca/faune/sauvag...>

Sans aller jusqu'à de telles visions, il faut revenir aussi à tout ce que la chasse a inspiré à notre civilisation, comment le décor cynégétique de Chambord ne peut pas être passé par pertes et profits, comment les associations, les chercheurs, les conservateurs (ceux de Belval, dans les Ardennes) expriment aussi une manière de se situer dans le monde. C'est dire combien on attend du débat sur la chasse qui a lieu au Café de Flore ce mardi 28 novembre.

Gilles Fumey

Pour aller plus loin :

- <http://www.chassepassion.net/>
- <http://www.antichasse.com/>
- Musée de la chasse et de la nature, 62, rue des Archives 75004 Paris. Ouverture du musée, fin 2006. <http://www.chassenature.org/>
- S. Dalla Bernardina, *L'utopie de la nature*, Imago, 1996.
- Institut cynégétique François Sommer 08240 Belval. parc-belval@chassenature.org

Manger du gibier ? Il se vend chaque année près de 15 000 tonnes de gibier en France. Si vous voulez goûter, allez au Pré Verre, il y en a sûrement, si vous êtes en saison. Sinon, testez les recettes (faciles) et géniales de Philippe Delacourcelle, le cuisinier et les vins de Marc, son frère. Le Pré Verre est au Quartier latin de Paris, le seul restaurant de la rue Thénard (75005). Le livre : *Le gibier en cuisine*, Minerva, 2006.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net